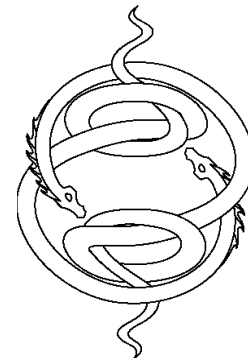


Histoires des Bretagnes

Les mythes de fondation



1^{ère} journée d'étude

Samedi 22 SEPTEMBRE 2007

Faculté Victor-Segalen, Salle des thèses C219

9h00 Accueil

Matinée coordonnée par Amaury CHAUOU

9h30 Alban GAUTIER (Histoire médiévale, Boulogne-sur-Mer)
Les jérémiades de Gildas, ou la question d'un « Âge d'Arthur »

10h15 Olivier SZERWINIACK (Lettres classiques, Amiens)
L'arrivée des Anglo-Saxons en Grande-Bretagne : création, diffusion et contestation d'un mythe

11h00 pause café

11h15 Jean-Christophe CASSARD (Histoire médiévale, Brest)
Le génocide originel des Bretons

12h00 déjeuner

Après-midi coordonnée par Hélène TÉTREL

14h00 Bernard MERDRIGNAC (Histoire médiévale, Rennes)
Les références aux origines antiques dans les Vitae de saints bretons et irlandais au haut Moyen Âge

14h45 Jean-Pierre DUPOUY et Jean André LE GALL (Lettres modernes, Brest)
Brocéliande de Charles Le Goffic et Auguste Dupouy : la Bretagne accusée de détournement d'héritage

16h00 Clôture et présentation de la prochaine journée d'étude

La « matière de Bretagne » : racines, sources et représentations :

Séminaire de recherche présenté par :

Jean-Christophe Cassard (ronan.cassard@orange.fr)

Amaury Chauou (eguezou@wanadoo.fr)

Magali Coumert (magali.coumert@univ-brest.fr)

Hélène Tétrel (helene.tetrel@univ-brest.fr)

Ce séminaire est proposé par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique et s'appuie sur le mastère de recherche « Racines Anciennes » de l'Université de Bretagne Occidentale. Il se propose d'étudier la formation, la représentation et la réception de ce qu'on pourrait, au sens large, appeler la « matière de Bretagne ».

« Bretagne la meneur » ou « Bretagne la grant » : ces territoires aux limites floues chez les auteurs du Moyen Âge comprennent aussi bien notre actuelle Bretagne armoricaine que le royaume insulaire où s'est localisé le mythe arthurien, et recouvrent des zones linguistiques multiples, tant les dialectes français et anglo-normands des romans et chansons que les langues brittoniques qui nous conservent les légendes anciennes, sans oublier le latin des chroniqueurs, dans lequel Gildas, Geoffroy de Monmouth et d'autres historiographes consignèrent l'histoire des rois.

Ce séminaire de recherche, que nous souhaitons organiser sous forme de journées d'étude rassemblant plusieurs intervenants, souhaiterait s'adresser à des spécialistes de plusieurs disciplines : historiens et littéraires médiévistes, mais aussi linguistes, ethnologues ou historiens de l'art travaillant sur la Bretagne et ses représentations. En marge de ces spécialités, la « matière de Bretagne » est également l'objet d'une très intéressante réception littéraire, idéologique et artistique, tant dans le domaine d'expression française que dans les autres domaines, et les chercheurs travaillant sur la réception, la comparaison, la filiation, seront également les bienvenus.

Nous envisageons de travailler autour de thèmes précis, renouvelés périodiquement (tous les 3 ou 4 semestres), et de proposer une journée d'étude de 5 interventions par séance. Nous nous proposons, dès le mois de septembre 2007, de donner à nos débats leur première impulsion par une journée d'étude consacrée aux *mythes de fondation*.

A l'issue de la première série de journée d'étude, les communications ainsi réunies seront rassemblées sous forme d'actes, dont la relecture sera confiée à un comité composé d'historiens et de littéraires.

Les mythes de fondation

D'origine savante ou populaire, sous forme orale ou écrite, les mythes de fondation intéressent au plus haut point les représentations médiévales de(s) Bretagne(s). Par leur rapport particulier au temps et à l'espace, par leur fonction explicative et interprétative, ils participent de la fondation d'une communauté laïque ou ecclésiastique, civile ou militaire, aristocratique ou roturière, imaginaire ou réelle, qui se reconnaît par le sens, les discours et les pratiques qu'elle met en relation avec les mythes.

En même temps, les mythes de fondation excluent symboliquement tous ceux qui ne se reconnaissent pas en eux. Ils peuvent aussi neutraliser des tensions sociales, politiques, religieuses ou culturelles.

Sans circulation et diffusion, ces mythes de fondation ne seraient rien. Leur réécriture, leur reformulation, leur censure ou leurs mises en images font aussi partie du domaine des représentations, réelles ou imagées, de(s) Bretagne(s).